

**Zeitschrift:** Actes de la Société jurassienne d'émulation  
**Herausgeber:** Société jurassienne d'émulation  
**Band:** 85 (1982)

**Artikel:** L'inventeur de notre littérature  
**Autor:** Richard, Hughes  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-550071>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 02.04.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## L'inventeur de notre littérature

« Pour être heureux ici, il n'est que d'exalter ce qui est » confesse Pierre-Olivier Walzer en présentant, quelque part, son Ajoie natale. Que voulez-vous, lorsque je recueille des aveux de ce genre, je suce un miel inconnu, alors qu'autour de moi se dégagent des horizons apaisés. Exalter quoi ? Il l'énumère : le Mont-Terrible, l'Allaine, les plateaux de Bure et de Fahy, le lac de Lucelle. Il semble à l'aise, chez lui, comme la carpe dans son étang, comme le paysan au sommet de la colline où le blé promet, comme la neige d'avant la Noël, protectrice des céréales lourdes de l'avenir. Je l'envie d'entretenir avec son pays natal des relations aussi naturellement franches et cordiales. On dirait un mariage d'amour si réussi dès l'enfance que sa plume, en l'évoquant, n'accumule que des aménités et des dépôts de reconnaissance.

A l'évidence, il aurait été fort ingrat de ne point magnifier ce monde. Dès qu'il y paraît, il y brille. Ses études sont brillantes. Ses premiers essais, ses premières recherches, sont brillants. Sa carrière est brillante. D'autres, peut-être, se seraient lassés de collectionner les succès et les lauriers. Lui pas. Je suppose que son esprit est sans cesse en mouvance vers quelque chose qui l'intrigue et le dépasse, qui le force à se remettre en question et à s'amplifier.

L'autre jour, en dépouillant *Le Pays* de 1933, j'avoue avoir ressenti un drôle de frisson suivi de quelques secondes d'émotion intense. Sans que je ne le recherche aucunement, son nom a surgi tout à coup, en caractères minuscules. Il s'agissait de la proclamation des résultats du baccalauréat. Il figure, cela va de soi, en tête de liste : 64 points sur 66 (est-ce qu'un tel record peut être battu ?) J'ai trouvé mieux encore. Presque à côté de ce communiqué se déploie un article de J [ean] G [ressot] qui affirme : « La publication de *Hannebarde* ne révèle pas le talent de son auteur, M. Werner Renfer. Elle le consacre. » Singulière rencontre ! Signe prémonitoire ? J'aime qu'à une époque aussi reculée les noms de Renfer et de Walzer riment déjà ensemble...

Je laisserai à d'autres le soin de parler du professeur. Les professeurs m'ennuient. Cette aversion remonte très très haut. Et justement, à ce propos, ma mère — fort bien placée en l'occurrence — me rappelait un fait troublant. Ne m'arrivait-il pas, en effet, bien que je fusse, d'ordinaire, d'une placidité exemplaire, de la persécuter en lui décochant d'insupportables coups de pied ? Après avoir réfléchi à ce phénomène, ma mère s'aperçut qu'il se produisait chaque fois qu'un enseignant discourait dans mon environnement immédiat. Avec de pareils antécédents, il est impossible d'être objectif. C'est pourquoi, j'ai décidé de me taire sur ce thème, conservant néanmoins l'idée que l'exercice de cette vocation n'est, pour Pierre-Olivier Walzer, que sa manière respectueusement aristocratique de dire « sans blâââgue » !

Le Jura n'est qu'une des constellations qu'explore sa curiosité. Les autres portent des noms de poètes français célèbres ; il s'en est occupé pour les servir et contribuer, magnifiquement, à leur rayonnement universel. Il est dommage que nous ne puissions, dans le cadre restreint de cet hommage, nous attarder sur cet aspect de son activité. Parce que Pierre-Olivier Walzer est un homme de cœur, de coups de tête et de coups de foudre. Pour saluer la naissance, sur ses terres, d'un poète véritable, à quoi se résout-il ? A fonder sa propre maison d'éditions ! Pour prouver à la Romandie, voire au monde entier, que le Jura n'est pas cette contrée ingrate fatalement obligée d'engendrer des écrivains mineurs, il ressuscite un poète oublié. Oui, l'éblouissement de Werner Renfer, c'est lui qui l'a répandu sur nos montagnes, dans nos combes et nos vallons, comme une neige éternelle. Je commençais à écrire, en ces temps-là, et je me souviens que découvrir que quelqu'un, chez nous, avait passé par les mêmes angoisses, les mêmes fièvres, les mêmes silences, les mêmes rejets, fut un encouragement et une bénédiction. Soudain, dans le modeste miroir de notre tradition littéraire se reflétait cette œuvre de haut vol et de lyrisme ardent qui, en comblant nos impatiences, nous donnait une voix (e) enfin ressemblant à nos espérances. Puis vint l'épopée de l'*Anthologie jurassienne*. Quand Pierre-Olivier Walzer vise un but précis, il donne dans le mille. Ses entreprises arrivent toujours au bon moment : elles surprennent, ébahissent, convainquent. Remarquons qu'au-delà de chacune prédomine de souci d'une révélation, et, en même temps, d'une réhabilitation. Tous, nous bénéficions des retombées de ses quêtes. Et, en refermant sa *Vie des Saints du Jura*, comme ses livres antérieurs, on ne peut s'empêcher de se demander : « Comment se fait-il qu'il n'y ait eu personne jusqu'à lui pour concevoir d'aussi indispensables ouvrages de base ? »

Pourquoi ? Parce que Pierre-Olivier Walzer est unique... Il est unique, dans nos espaces, de concentrer, en une seule personne, autant de mesure et de distinction, de sensibilité et de flair, de savoir et de vertu, de capacités d'organisation et de coordination. C'est une centrale d'idées, mais aussi un rassembleur d'énergies apte à provoquer les déclics essentiels. Sous ses airs volontiers désinvoltes, il a le goût de l'effort prolongé, celui du travail fini. En outre, il possède l'art de contourner les obstacles qui s'opposent à la réalisation de ses projets et sa patience, en pareilles circonstances, serait susceptible de culpabiliser les saints d'ici et d'ailleurs ! Enfin, dans tout ce qu'il tente, il donne, alliant la méthode, l'élégance, la conviction, à une érudition et une soif de connaître formidables. Il possède aussi cette « patte » qui fait que chaque titre, chaque miroir de page, chaque légende, chaque achevé d'imprimer où il a mis la main, porte sa marque inimitable. Mon Dieu ! Comment rester de marbre devant l'énumération de tant de dons ? Profitons-en pour nous figurer, un instant, le monument qu'il aurait pu dédier à sa petite patrie si les créateurs qu'il exhorte lui avaient procuré en retour toutes les œuvres qu'échafaudaient ses espérances ? Hélas ! Nous revenons de trop loin. Nos cheminements sont longs et incertains, et, quand on ose enfin relever la tête, le soleil paraît déjà au déclin...

Je doute qu'il y ait, dans la pléiade contemporaine des créateurs de nos vallées, une seule trajectoire qui n'ait, aux moments opportuns, subi les stimulantes secousses de ses intercessions. Son influence n'est pas forcément directe ; elle n'est jamais démonstrative ou triomphante. Elle se manifeste de manière à permettre à l'homme-Pierre-Olivier Walzer de conserver un halo de mystère tandis qu'il demeure extraordinairement actif dans les sphères complexes et multiples d'une société comme la nôtre. Cette omniprésence a eu pour conséquence inattendue que, malgré la richesse, la qualité, la variété et la renommée de son œuvre, Pierre-Olivier Walzer est, de nous tous (si j'excepte Tristan Solier) celui qui a le plus échappé aux distinctions.

Pourtant, il est aisé de prophétiser que les manuels des XXI<sup>e</sup> et XXII<sup>e</sup> siècles enseigneront aux élèves francophones (s'il s'en trouve encore) que l'initiateur de l'*Anthologie jurassienne* fut, du même coup, l'audacieux autant qu'ingénieux inventeur de notre littérature. Ils prendront soin de préciser qu'avant lui n'œuvraient, dans nos sept districts, que des créateurs discrets, douloureusement marqués par la solitude, lesquels, la plupart du temps, étaient contraints de confier le meilleur de leurs productions à des amis qui se démenaient pour les révéler posthument. Et les manuels auront raison d'insister sur cet apport inestimable de Pierre-Olivier Walzer à l'affirmation de l'identité jurassienne. Il a

rendu, très au-delà de nos frontières, notre littérature crédible; il l'a désenclavée et décomplexée; il a accompli ce miracle de faire de certains de nos écrivains des ambassadeurs parfaitement... exportables! Il y aura alors, dans notre Histoire littéraire, quatre périodes distinctes: les origines (qu'il s'agira d'explorer avec plus de sérieux); le XIX<sup>e</sup> siècle; l'ère d'avant et d'après Pierre-Olivier Walzer. Qu'un tel homme reçoive, aujourd'hui le premier Prix des Arts, des Lettres et des Sciences, décerné par la République et Canton du Jura, n'est donc que justice. De Boncourt à La Neuveville, il serait surprenant que quelqu'un conteste la justesse de ce choix.

Certes, cette consécration publique vient tardivement, mais elle vient. Il y a des retards qui s'expliquent sans être pour autant admissibles. A l'avenir, l'honneur de nos autorités consistera, je suppose, à honorer nos artistes avant Paris, Rome ou... Berne! C'est dans cette perspective que nous nous réjouissons de la création de ce nouveau Prix. Sa distribution espacée aura l'avantage de constituer, à chaque fois, un événement correspondant assez équitablement, me semble-t-il, à la rareté du talent, voire du génie!

*Hughes Richard*